

Mythologie, Paris, 1627 - X [35] : Du Genie

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[35\] : De Genio](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - X \[35\] : De Genio](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[35\] : Du Genie](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 04 : Du Genie](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [35] : Du Genie, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1300>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1058-1059

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Génie](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

passées. Pour cette cause ils firent accroire que l'eau de la riuere de Lethé estoit de telle qualité, que quiconque en buuoit, perdoit toute memoire & connoissance du passé. Voire mais on pourroit doubter en quel lieu estoit cette riuere, parce que les vns la situoient aux Enfers; & d'autant que Pythagore enseignoit que les ames descendoient du Ciel, ie croy volontiers qu'elle fut mise au cerneau de la Lune, cōme ainsi soit qu'elle manifeste ses forces assez propres pour engendrer vne oubliance: ioint qu'ils cuidoient que le signe celeste du Cancer fust la porte par laquelle les ames des hommes montoient & descendoient, & celui du Capricorne, celle par ou les Dieux en faisoient de mesme.

Des Dieux Penates.

ET pour faire connoistre aux hommes que tout l'Vniuers est gouuerné par la providence de Dieu, & que tous nos affaires & desseings, en somme tout ce que nous possedons est incessamment en la protection & sauuegarde d'iceluy, veu que nous ne pouuons nulle part nous absenter de la presence de Dieu; ils ont imaginé non seulement que Lucine estoit tousiours prompte & preste d'assister aux femmes en trauail d'enfant, & les deliurer de cette angoisse: mais aussi que les enfans n'estoient pas si tost nez, qu'ils auoient chacun leurs particuliers dæmons qui les prenoient en leur defenſe & garantie pour tout le cours de leur vie. Cette opinion a duré iusques à maintenant, lesquels on nomme Anges, c'est à dire, messagers de Dieu: les Physiciens ont dict que tels estoient Iupiter, Iunon, Minerue, Veste, c'est à sçauoir, les vertus & facultez des elemens, desquels nous iouissons incontinent apres nostre naissance; lesquels Dieux auoient la reputation de prendre la charge des maisons particulieres, de tous leurs domestiques, & des villes en general. Les autres ne receuans pour Penates qu'Apollon & Neptun, reuiennent à ce mesme poinct, posans l'humeur pour principe & pour matiere de l'œuvre de nature: & la chaleur, pour l'ouurier qui la met en œuvre & luy dōne forme: car es choses de ce monde l'humeur tient place de femelle; & la chaleur, de male. Les Laræ estoient de mesme qualibre.

Du Genie.

LE Genie estoit vn Dæmon, non par lequel les hommes viuoyent, Lou qui fust tousiours prompt à les secourir en leurs affaires; mais bien celui qui leur fournissoit de bons conseils selon l'aduis duquel ils conformoient toutes leurs actions. Mais d'autant qu'ils assignoient aussi vn Genie particulier à beaucoup d'autres creatures, comme aux plantes & bestes qui n'ont que faire de conseil; il semble que l'aduis de ceux qui pensent qu'on ait appellé Genie la vertu occulte des Pla-

qui secretement nous incite & poulse à l'appetir de generation, le plus vray-semblable, comme de faiët le mot de Genie vient d'engendrer. Ainsi doneques ils ont voulu montrer que tout l'estat de ce monde est gouuerné par vne vertu celeste, & qu'il n'y a rien où la puissance de Dieu ne penetre.

De Pallas.

EN après pour faire entendre qu'outre ce que la prouidēce & vertu de Dieu regit par sa sagesse tout l'Vniuers, il auoit aussi departi quelque partie de prudence aux hommes; comme ainsi soit qu'il aide & benit tousiours les diligens & sages, ils ont enseigné que la sagesse estoit chose tres agreable à Dieu, & pour le mieux exprimer, ont dict qu'elle estoit fille de Iupiter sans mere, veu que Dieu seul est veritablement sage, & les hommes seulement par quelque semblance. Pour declarer la force de sagesse, ils l'ont introduite nee toute armee: d'autāt que le sage ne s'estonne d'aucune iniure de fortune, & ne tiēt cōte de l'iniquité des hommes; ains surmonte toute sorte de difficultez par conseil & patience, mettant toute son esperance en Dieu. Et par ce que le commencement de sagesse c'est la crainte du Seigneur: ils ont dit qu'elle auoit defaiët & mis en route les Geans, qui mespriens & profanā. le seruice des Dieux immortels, s'estoiēt esleuez alencontre de Iupiter: car toute sagesse humaine se deuoiant de la volonté de Dieu, est damnable, vaine & de nul effect, attendu que le seul homme de bien & sage est sauari de Dieu.

De Promethee.

AV reste pour montrer que toute prudence humaine contrariant à la volōce diuine estoit dommageable & pernicieuse aux hommes, ils ont introduit la fable de Promethee, luy imputans l'ouuēt de tous arts & cautelles, pour lesquels il fut griefuement chastié. Mais apres qu'il eust esté long temps garotté contre vne colonne, & enduré d'extremes tourmens, en fin Iupiter le receut en grace, pour ce que les gents de bien ont fort souuent à cōbatre les aduersitez de ce monde, & n'y a presque sinon les meschans & malauisez qui viuent à leur aise & en prosperiré. Toutesfois pour ce que la vie humaine est de petite duree, celuy qui aura patiemment & sans murmurer souffert beaucoup d'afflictions, trouue finalement grace enuers Dieu, & pourtant il fut en fin par sagesse reconcilié avec Iupiter.

D'Atlas & Endymion.

SI ne faut-il pas estimer que tous les contes fabuleux des anciens tendent à l'institution de la vie humaine, ou pour exprimer les forces de nature, comme il n'y a point d'inconuenient qu'une bonne

V V u u ij